

# IMAGES DE L'ÉTRANGER

PAR  
GEORGES  
PILLEMENT

## La Vie à Budapest

Budapest est une des plus charmantes villes du monde, gracieuse et pittoresque avec, au milieu du Danube, une île verdoyante et enchantée où l'on boit du Tokay en écoutant les plus nostalgiques orchestres de tziganes qu'on puisse rêver et en contemplant de jolies filles d'une élégance racée, à la peau brune, aux yeux noirs, au regard fier.

Cette ville joyeuse devait être touchée plus que toute autre par la crise mondiale, d'autant qu'elle est la capitale d'un petit pays, arbitrairement découpé par les traités, enfermé dans ses frontières. On y trouve encore quelques dancings, quelques cabarets ouverts, mais on s'aperçoit que ce sont toujours les mêmes personnes qu'on y rencontre.

La vie y est relativement bon marché, car depuis neuf mois il est interdit d'en sortir de l'argent, aussi celui-ci a-t-il gagné à l'intérieur toute sa valeur d'achat. Celui qui veut y acquérir des valeurs étrangères doit le faire en secret et en subissant un agio qui atteint parfois jusqu'à

35 %. Une société de films français a profité de cette situation pour s'installer à Budapest où elle tourne des films que nous verrons bientôt avec Annabella et Préjean, mis en scène par Toujansky. Cela a du moins l'avantage de faire travailler quelques figurants, car la misère est grande dans le théâtre où la moitié des acteurs sont sans engagement et où la plupart de ceux qui jouent touchent le salaire minimum de l'Union des Artistes qui, au taux officiel de l'argent, correspond à 800 francs chez nous.

Si la crise est aiguë dans nos théâtres, elle l'est encore plus à Budapest où, depuis le début de l'année, quatre théâtres ont fait faillite. C'était donc un acte courageux de la part de M. Bardos de reprendre un des théâtres en faillite, le Théâtre Artistique, et d'y créer une scène moderne.

Il chargea le décorateur hongrois, mais parisien par les longs séjours qu'il a fait chez nous, Medgyès, de broser les décors des deux premières pièces qu'il montait, dont l'une était de Pirandello et n'a pas encore été jouée en raison du vif succès de la première, succès étonnant dans les circonstances actuelles, mais qui prouve bien qu'une pièce de valeur peut obtenir en tout temps le succès auquel elle a droit.

L'auteur, Louis Zilahy, est un des romanciers et auteurs dramatiques hongrois les plus célèbres. Il est connu en France par la traduction de son roman de guerre *les Deux Prisonniers* et une de ses pièces, *le Général*, a inspiré un film qui a été tourné à Hollywood.

Sa nouvelle œuvre, *l'Oiseau de Feu*, très ingénieusement mise en scène par Medgyès, est l'histoire d'une mère qui s'accuse d'un crime commis par sa fille. Mais la jeune fille n'acceptera pas le sacrifice de sa mère, elle avouera et après avoir expié, devenue danseuse, sera *l'Oiseau de feu* de Stravinsky.

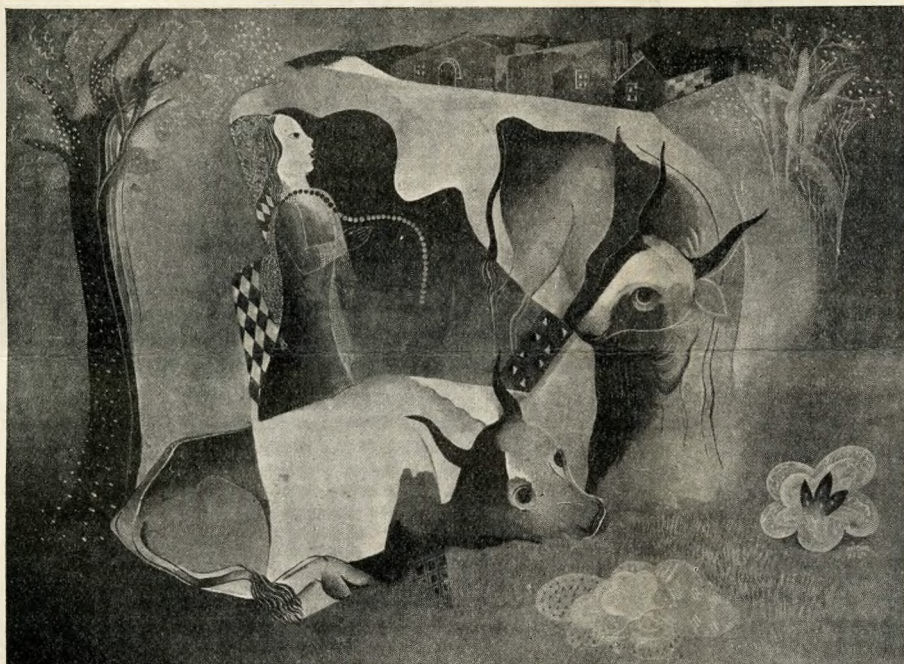
Dans le rôle de la jeune fille s'est révélée une nouvelle Greta Garbo, avec qui elle a une ressemblance étonnante, Lily Murati dont c'était le début sur la scène. Extraordinairement douée, cette jeune fille de dix-huit ans, d'origine française, qui descend d'une famille Murat établie en Hongrie, a un jeu d'une profonde intensité intérieure.

Brückner triomphe à Budapest avec *Élisabeth d'Angleterre* comme il triomphe à Paris avec le



Budapest,  
peinture par  
Ladislav  
Medgyès.

Phot. Marc Vaux



Composition de Bela Kadar.

Phot. Peci Josef

*Mal de la Jeunesse et les Criminels*, et le Théâtre de la Cité joue une nouvelle pièce de Molnar, curieuse du fait que son héros est un homme qui n'existe pas et n'apparaît jamais sur la scène. C'est un être fictif inventé par un escroc international qui, pour sauvegarder l'honorabilité de sa fille, lui fait épouser ce personnage créé de toutes pièces. Mais lorsque celle-ci voudra épouser le jeune homme qu'elle aime, il faudra se débarrasser du mari imaginaire et le faire mourir au Brésil dans une exploration.

Les expositions nous révèlent Karkas qui a déjà exposé à Paris à la Galerie d'Art Contemporain et Bela Kadar qui transforme les sujets rustiques hongrois avec un goût raffiné essentiellement français. Il est plus fin que Chagall, et ses compositions éminemment décoratives.

Le grand événement littéraire est la publication du roman de François Körmendi qui vient d'obtenir le grand prix du roman au concours organisé par le grand éditeur anglo-américain : Chapman and Hall et qui paraîtra incessamment dans quinze langues différentes et notamment en français : *l'Aventure de Budapest*.

L'aventure que vient de vivre François Körmendi mérite d'être signalée. Ce jeune écrivain qui a actuellement une trentaine d'années s'était mis à écrire dès l'âge de dix-huit ans. A vingt ans, il publiait un recueil de nouvelles, mais son père étant venu à mourir, il dut travailler, il entra dans une banque, se maria et ne songea plus à la littérature. Mais, en raison de la crise actuelle, il fut congédié et pour occuper ses loisirs forcés, il se remit à écrire. Il venait de terminer ce roman lorsque, lisant par hasard l'annonce du concours ouvert par Chapman, il envoya son manuscrit qui correspondait aux conditions requises. Les œuvres qui pouvaient être envoyées dans leur langue originale étaient lues par les lecteurs de l'Université de Londres : il en vint plus de deux mille. Et Körmendi qui n'avait aucun espoir d'avoir le prix reçut un beau jour un télégramme lui annonçant que son roman était retenu!

Voilà qui ne manquera pas d'attirer notre attention sur la littérature hongroise trop peu connue en France malgré l'important panorama que MM. Hankiss et Juhasz lui ont consacré aux Editions Kra et malgré les quelques traductions qui ont paru de romans hongrois comme *les deux Prisonniers* de Louis Zilahy et *les Révoltés* d'Alexandre Marai qui ont traduit Ladislav Cara et Marcel Largeaud (*Les Revues*).

Alexandre Marai mérite une mention toute spéciale car peu d'écrivains ont parlé de l'adolescence d'une façon aussi juste que lui. Ses *Révoltés* nous rappellent *les Enfants Terribles* de Jean Cocteau. L'homme, d'habitude, a honte de ses sentiments et de ses réactions d'adolescent, il les renie, il les oublie surtout lorsque, comme pendant la guerre, l'adolescence a été livrée à elle-même et a pu imaginer elle aussi des jeux tragiques et cruels. Les héros de M. Marai se sont révoltés contre la société, contre ses lois et ses coutumes. Ils ont vécu



Les innombrables admirateurs de Greta Garbo vont pouvoir adorer une nouvelle idole : Lily Murati, la jeune actrice hongroise qui vient de se révéler dans "l'Oiseau de Feu", de Louis Zilahy, et qui possède une ressemblance étonnante avec la célèbre star.

en dehors d'elle, ils ont constitué une bande avec des codes secrets, des conventions connues d'eux seuls, un repaire. Dans ce repaire, une chambre d'auberge, ils ont entassé leurs vols, vols commis au préjudice de leurs parents : une bicyclette, un globe terrestre, tout un fouillis inutile. Ils ont également volé de l'argent, engagé l'argenterie de famille de l'un d'eux, mais sans but pratique, pour le plaisir, pour l'acte en lui-même. Il y a Abel, fils d'un médecin, Tibor et son frère le manchot, fils d'un colonel, Bela, fils d'un épicier et, enfin, Ernö, fils d'un savetier. Ernö est le paria, le fils d'un pauvre homme illuminé, il se sent inférieur aux autres, les perd, les met dans les mains d'un acteur qui cherche à les pervertir et d'un prêteur sur gages qui veut profiter de leur aberration. Mais lorsque les grandes

personnes entrent dans le jeu, celui-ci cesse d'être un jeu, les lois de la société reprennent leur puissance, la bande se dispersera, les révoltés renonceront à leur révolte et Ernö, l'aigri, se suicidera.

*Les Révoltés*, de même que les romans de Zilahy, de Babits et de la plupart des auteurs hongrois, montre la douloureuse anarchie qui présida, à la fin de la guerre, aux destinées de ce malheureux pays. Mais, à partir de 1919, s'ouvre, à côté de ces peintures amères, une ère de reconstruction. En poésie Laurent Ezabo, Joseph Erdélyi, Jules Illyés, dans le roman Jean Kodolanyi, Jean Komaromi, Irène Gulacsy, Aron Tamasi sont les artisans d'une renaissance qui mérite toute notre sympathie.

GEORGES PILLEMENT